

Correspondencia de Etcheverry Hermanos

El Archivo de Michel Duhart en Ustaritz, conserva correspondencia de la familia Etcheverry, siendo la más antigua de octubre de 1884. En ese año Jean-Baptiste Etcheverry viajó a Francia para traer una esposa que será Marie Dihinx, de la casa *Dihinxenea* en Ustaritz. Piensa retornar en diciembre a Chile, casado, en compañía de su hermana Geneviève que acaba de casarse con Alfred Carrère originario de Labets. Jean-Pierre Etcheverry que permaneció en Chile escribe de Valparaíso a su madre en Lantabat en octubre de 1884 :

"Hacen apenas dos horas que he llegado a esta gran ciudad para hacer las compras de mercaderías para el verano. Estos últimos días he recibido una carta de mi hermano en la cual me anuncia haberse casado el 27 de agosto y encontrarse en París con su joven esposa. Me dice también Bautista que llegará sin falta a este país en el mes de diciembre. *Ene Ama maitea*,¹ no tengo el tiempo necesario para hacerle ver toda la alegría que esta noticia tan buena me ha causado. Me limitaré en decir a Usted que estoy loco de contento. En medio de mis tan grandes ocupaciones comerciales he trabajado y trabajo constantemente en recibir a mi cuñada. La casa de la Unión la tengo arreglada a mi gusto, pero lo que temo, que no sea del gusto de Marie. He comprado para ella un caballo bonito suave de paso y un piano de la mejor fábrica de Europa. En una palabra, hago todo lo posible para que ella pueda pasar el tiempo lo mas contenta posible."

La segunda carta fue escrita el 21 de diciembre de 1884 por Geneviève Etcheverry quien hizo el viaje junto a su marido Alfred Carrère, su hermano Jean-Baptiste Etcheverry y su cuñada Marie Dihinx. Está encinta y relata su llegada a La Unión :

"Nous voilà rendus á La Unión depuis huit jours et je vous assure Chère maman que ce n'était pas trop tôt. Jean-Pierre est venu á notre rencontre á Corral, lieu où nous avons débarqués du petit vapeur qui nous a conduits de Lota. Notre cher ainé nous l'avons trouvé très bien portant et heureux de nous revoir. De Corral á Valdivia nous avons voyagé dans un tout petit vapeur que Jean-Pierre avait fait venir pour nous. Arrivés á Valdivia mercredi, nous sommes restés dans cette ville jusqu'au samedi suivant, Jean-Pierre ayant des affaires á régler. Samedi donc, encore en route et toujours en bateau pendant trois heures. C'est alors que nous avons fait nos adieux á la mer, et des adieux sincères je vous promets car nous avons assez vu l'eau. Maintenant c'est le tour des chevaux. Deux domestiques de la maison étaient venus á notre rencontre dans une montagne. Et nous voila donc en amazone sur de bons chevaux et par un temps splendide mais bien chaud au milieu des bois pendant deux heures. Jean-Pierre voyant que le voyage aurait été trop long jusqu'á La Unión nous a fait passer la nuit á Los Ulmos. C'est un hôtel tenu par une famille Allemande, qui se trouve au haut d'une montagne. Nous avons été très bien reçus. Le lendemain, craignant la chaleur, nous sommes partis á cinq heures et nous n'étions rendus á La Union qu'á une heure de l'après-midi. Ainsi vous voyez qu'il y a une rude trotte et par des chemins impossibles. Jugez si nous en avons assez, surtout Marie. Malgré cela, je n'ai rien ressenti et dans l'état où je me trouve c'est un miracle que j'attribue á vos ferventes prières. De La Unión je ne vous dirai pas grand chose car je ne suis sortie que la nuit, mais la ville ne semble pas triste. Nous entendons

¹ "Mi querida madre" en idioma vasco.

de notre jardin une espèce de fanfare. En ce qui concerne la maison Jean-Pierre n'a pas perdu son temps. Elle est parfaitement bien arrangée. Le magasin est très vaste, bondé de marchandises de tout genre. Il est suivi d'un arrière-magasin rempli d'étoffes, de vaisselles, etc. En suivant il y a une bodègue pleine de barriques, de caisses, de vaisselles, que sais-je encore. Le grenier, qui est aussi long que le magasin, est aussi rempli de marchandises, et il y a quatre lits occupés par les commis. La maison est en angle en face du tribunal. Entre le magasin et la cuisine il y a un parterre clôturé avec quelques jolies fleurs. La cuisine est très jolie, grande, avec un fourneau économique tout neuf, suivie d'une souillarde. En face c'est notre chambre, ensuite celle de Baptiste. Je vous assure qu'il ne manquait rien, ni sur la table de toilette, ni ailleurs. Une femme n'aurait pas mieux arrangé cela. Les tapis sont magnifiques, tout neufs, les meubles de même. Le salon est superbe, avec un magnifique piano. La salle à manger aussi est très jolie. Elle est contiguë à un boudoir qui est la salle de travail de Madame. En fin, rien ne manque ici. Vous me direz, y a t'il un jardin ¿Oui, il y en a un, bien beau, bien soigné, avec toutes espèces de légumes et de fruits. En ce moment nous mangeons de belle cerises et des fraises. Mais quelle terre! C'est comme de la cendre, et noire comme du fumier. D'une richesse à ne pas croire. Elle a produit des poireaux pesant une livre et demie. Ce serait trop long de tout vous expliquer, moi je me plais déjà beaucoup et je crois qu'Alfred aussi s'y fera vite. Je commence à grossir joliment, il est vrai que le temps avance. Il paraît qu'il y a un très bon médecin ici, renommé pour les accouchements. Il a fait ses études à Paris. Nous ne savons pas quand nous partirons pour Osorno où nous sommes destinés à vivre”.

La carta siguiente fue escrita por Alfred Carrère a su suegra, en Osorno en mayo de 1885:

“Puede usted creer que no es precisamente por mi placer, ni por mi amor por la lengua española que yo me sirvo de este idioma. Es antes para interesar a usted porque debe usted tener por cierto que mis adelantamientos hasta ahora no son tan rápidos que yo haya tomado afición de hablar y menos aun escribir en castellano. En este caso las necesidades por mi pasan delante el gusto. Mi lengua española por el momento no es mas o menos que la traducción tomada a la letra del francés. Pero lo que escribo hoy me pertenece enteramente y puede usted juzgar que yo hago todo lo posible para hacer mejor que bien. No teniendo un gramática me sirvo únicamente de un diccionario para ayudarme en este trabajo. Aun no hablo correctamente el castellano, creo que poco a poco voy a familiarizarme algo o suficientemente con el para que me sirva en los negocios principales. Genevieve es siempre ocupada con el ajuar de la casa y el niño (Maurice) que le da mucho trabajo. Yo no se de donde viene este pájaro. Es muy pícaro y no se lo que seramas tarde. Dentro un mes pensamos ir a La Unión donde vamos quedar hasta el parto de Marie. Creo que Bautista es muy impaciente de ser papa. De otra parte, J.Pedro toma difícilmente paciencia de no poder ir a Francia y por eso tiene razón porque es tiempo para el de escoger una mujercita. Pero es siempre esperando que el cambio sea mejor. Tenemos un invierno muy lluvioso y no se puede salir a pasear, tanto el lodo es abundante”.

A continuación una carta escrita por Jean Pierre Etcheverry a su madre, desde La Unión el 6 agosto de 1885:

“Chère mère, comme j’ai encore demain matin plusieurs lettres commerciales à écrire, j’ai chargé mon frère de vous parler des arrangements amicaux que nous venons de faire les deux d’un commun accord. Baptiste est resté seul maître de la maison d’Osorno qui est la principale et moi j’ai pris à ma charge la maison de La Union et celle de Rio Bueno. J’ai formé avec Demetrio (Aguerre) pour cinq ans une société commerciale en lui donnant le 30% sur les bénéfices. Je me suis chargé de l’avenir d’Alfred et de Geneviève. De cette manière, nous sommes restés tous contents et meilleurs frères et amis que jamais. Baptiste n’aura pas à se casser la tête pendant mon absence en France et Demetrio, aidé d’Alfred, fera parfaitement bien marcher les autres maisons. Réjouissez vous donc de cette bonne nouvelle et vous pourrez la communiquer aussi à notre bon voisin Capatandeguy qui, en partant m’avait confié son neveu qui est devenu aujourd’hui mon associé”.

Carta de Jean Baptiste Etcheverry a su madre, escrita en Santiago el 18 septiembre de 1885:

“Après avoir pris une petite part aux réjouissances populaires je vais vous donner quelques minutes d’un jour que les chiliens célèbrent chaque année avec grande solennité. Je ne suis pas seul, Jean Pierre est avec moi et avec nous se trouvent plusieurs compatriotes de nos amis. Nous avons comencé à Valparaíso nos achats d’été et comme les fêtes nationales durent ici trois jour, nous nous avons préféré venir à Santiago. Nous avons vu le Président de la République en grande tenue sortir de son Palais, entouré de ses ministres et escorté par plusieurs régiments d’infanterie et de cavalerie. En ce moment mon frère est aux courses de chevaux. Pour moi j’ai mieux aimé assister au Te Deum qui vient d’être chanté à la Cathédrale. J’y ai pu voir encore le Président et son cortège, le corps diplomatique, les députés, les sénateurs et plusieurs généraux. Demain il y aura les revues militaires et nous ne manquerons pas d’y assister. Après demain nous retournerons à Valparaíso et nous poursuivrons nos acquisitions. Le 5 octobre, nous reprendrons le chemin de La Union. Vers la fin du mois prochain, je serai tout à fait installé à Osorno avec le personnel qui m’entoure. Je vous ai déjà dit que Geneviève et Alfred restent à La Union”.

Carta escrita por Jean Pierre Etcheverry a su madre, en Valdivia el 13 de diciembre de 1885:

Oui, chère Mère, le 18 janvier prochain, je quitterai La Union pour aller à Valparaíso faire les achats de marchandises pour l’automne et pour l’hiver. Les achats une fois terminés, j’aurai à peine le temps d’aller un peu partout pour faire mes adieux à mes amis et compatriotes et c’est à Concepción chez Mr Goyeneche que j’attendrai mes compagnons de voyage pour prendre le chemin de fer chilien jusqu’à Los Andes, ville qui se trouve au pied de la Cordillère des Andes. De ce dernier point jusqu’à Mendoza qui est aujourd’hui la tête de ligne des chemins de fer de la République Argentine, il n’y a que trois jours de chemin, un jour en voiture, le second à cheval et le troisième encore en voiture. A Mendoza, nous prendrons le chemin de fer qui nous amènera à Buenos Aires en deux jours. Voici les noms de mes compagnons de voyage: M.M.Duhalde oncle et neveu, Pierre Lacoste, un des chefs de la maison Duhart frères de Lota et Martín Duhart, cousin de Pierre Duhart. Vous voyez, chère mère, que vous avez mille fois tort de redouter pour votre fils un voyage que des dames, des demoiselles font et considèrent

comme une véritable promenade d'agrément. Je suis logé à Valdivia où je suis arrivé hier pour affaires chez Mr Duhalde, oncle, homme âgé de 70 ans qui est notre principal compagnon de route. Ce monsieur que je considère avec raison comme un père, a fait plusieurs fois ce voyage, il me disait ce matin à table: Etcheverry, le voyage que nous allons faire est des plus agréables, des plus charmants, et si un jour vous êtes obligé de revenir au Chili, je vous assure que vous voudrez revenir par la même route. Après avoir visité Buenos Aires en compagnie de M. Carrère, oncle d'Alfred, et passé 3 ou 4 jours à Montevideo, nous prendrons un bateau français des Messageries qui nous amènera grâce à Dieu à Bordeaux dans le courant du mois d'Avril."

Carta del 17 diciembre 1886 escrita en Talcahuano por Jean Baptiste Etcheverry a su hermano Jean Pierre Etcheverry (que está en Francia):

"Avant de rentrer à Osorno au milieu d'un grand tintamarre de déchargement de marchandises, je tiens à te parler de notre voyage et de nos achats à Valparaíso. La hausse du change est allée s'accroissant avec assez de rapidité, en dix jours il est monté de 22,5 à 25,5. Cette amélioration subite a sensiblement favorisé nos achats et nous avons pu obtenir d'assez bonnes conditions. Le gouvernement actuel fait la guerre à l'agiotage et bien que la spéculation n'ait pas dit son dernier mot, on ne craint déjà plus la dégringolade du passé. Nous recevrons les marchandises par le vapeur du 21, elles seront les bien venues à La Union et à Rio Bueno surtout où on avait peine à dissimuler le vide des rayons. Mais aussi comment oser acheter avec un change de 21,5 ou de 20,75 ? J'ai accompagné et aidé Demetrio de mon mieux, nous avons l'avantage d'être à peu près les seuls acheteurs sur la place. Le change est actuellement à 25. Espérons qu'il se maintiendra et que les optimistes qui le voient bientôt à 28 ou 30 seront de véritables prophètes Mr A. Edwards, le ministre des finances, travaille beaucoup à donner du prix aux billets chiliens. Nous avons je crois l'homme qu'il nous faut. En passant à Santiago, nous avons assisté à une représentation de Sarah Bernhardt, comme aussi nous avons pu nous trouver à son débarquement et à sa réception à Valparaíso. C'est toujours la même grande et prodigieuse actrice, provoquant le délire des spectateurs. Du Chili elle passera au Pérou, recueillera encore des lauriers et se fera proclamer la reine du monde théâtral".

Durante su estadía en Francia, Jean Pierre Etcheverry se casó en 1886 con Marie Teillery de la casa *Elizalde* en Itxassou. Partió con su esposa a Chile. No hay cartas de este período 1886-1895.

Los dos hermanos Etcheverry abandonan definitivamente América en 1895 dejando sus negocios en las manos de parientes o amigos, Alfred Carrère, Demetrio Aguerre, Pierre Laborde, con quienes se asociaron. Los dos hermanos instalados en Ustaritz y en Lantabat siguen con una inquietud creciente la evolución de sus sociedades.

A continuación una carta escrita en Ustaritz el 27 abril 1896 por Jean Pierre a su hermano Jean Baptiste Etcheverry:

"C'est dans la nuit de vendredi que j'ai fait partir de la gare de Bayonne les trois jeunes gens qui ont dû s'embarquer hier à La Pallice à destination de La Union et d'Osorno. J'ai assisté moi même à la gare au départ de ces jeunes gens dont j'ai une fois de plus recommandé deux à Alfred. Le troisième (J.B. Jasse de Saint-Jean-le-Vieux) sera placé probablement à Trumag ou à Rio Bueno. Les deux jeunes gens sur les quels j'ai obtenu les meilleurs renseignements et que j'ai à mon tour recommandés à Alfred sont:

Gustave Etcheberry, âgé de 23 ans, natif de Guéthary, et Benjamín Fourcade, fils de Pierre Fourcade, tailleur à St Jean. Ce dernier n'est âgé que de 17 ans. Il est à souhaiter que ces deux jeunes basques puissent convenir à Alfred qui du reste n'a aucune obligation de les garder dans le cas où ils ne pourraient faire son affaire”.

Carta de Jean Pierre a su hermano de fecha 20 mayo 1897:

“Demetrio est persuadé que Heguilustoy et Laborde seraient aptes à diriger tes maisons de commerce du Chili. Dans ce cas, tu n'aurais nullement à regretter le départ d'Alfred qui, cela va sans dire, a la stricte obligation de faire consciemment l'inventaire de tes trois maisons. Tu devrais demander à Demetrio de tenir ton lieu et place en cette circonstance”.

Por carta del 15 junio 1897, Jean Pierre comunica a Jean Baptiste Etcheverry el texto de una carta de su cuñado Alfred Carrère:

“Il faut espérer que Jean Baptiste pourra entreprendre un voyage au Chili à la fin de l'année. Je désire qu'il voie sa situation par lui même afin de laisser ses affaires bien au clair. Les employés attendent des améliorations qu'on ne peut leur donner moi restant ici. Il n'y en a pas pour tous. J'ai fait tous les sacrifices possibles. J'ai 40 ans et ne suis pas arrivé à ce que j'espérais. Je dois malheureusement chercher encore fortune. Je ne suis pas des plus exigeants et je me contenterais de peu au début si je vois que je peux améliorer chaque année mes petits bénéfices. Je crois que je peux réussir, car je vois que l'affaire d'agent commissionnaire pour achats me donnera peut-être plus de travail que je ne pourrai faire. Il pourrait arriver qu'au bout d'un an je m'entende avec Bianchi pour fusionner les deux affaires. Si Dieu me donne la santé, je pense réussir. Il me serait agréable de connaître votre opinion à ce sujet et je vous serais reconnaissant de me l'exprimer franchement”.

“Commentaires de Jean Pierre: Si Alfred s'obstine à te quitter ... ne conviendrait il pas que tu restes tout seul avec la maison d'Osorno et que tu cèdes à Alfred les maisons d'Octay et de Puerto Montt ?”

Una carta escrita en Osorno el 2 agosto de 1898 por Alfred Carrère a Jean Baptiste Etcheverry:

“Au reçu de votre lettre du 18 mai j'avais télégraphié à l'ami Pierre Elissetche de la maison Duhart de Coronel pour le prier de s'entendre avec Ferdinand Mocoçain et Larroulet de la maison Brun pour recevoir et chercher un emploi à Louis Preuilh dans le cas où sa santé permettrait de le recommander. Mais Preuilh a compris qu'il n'y a pas de place pour lui à Puerto Montt car il me manifeste l'intention de s'établir à Calbuco avec un despacho. Devinant que son cerveau est au moins aussi malade qu'à son départ pour la France, je considère son retour comme une calamité pour lui. Depuis ma dernière lettre du 12 juin, les affaires ont continué à marcher de mal en pis. Les probabilités de la guerre ont donné aux agitateurs un tremplin admirable pour saper les bases d'une opération financière louable mais édifiée sans les précautions nécessaires. Il a suffi d'un article du journal La Tarde pour que tous les déposants à vue se soient jetés sur le Banco de Chile pour retirer leurs avoirs et exiger ces paiements en or. Le gouvernement a alors prononcé la fermeture des guichets durant une semaine et décrété que durant un mois il ne pourrait

y avoir de poursuites judiciaires contre tous les débiteurs, (leymoratoria). Maintenant les banques ont réouvert leurs bureaux, mais n'admettent qu'on tire sur elles que pour les besoins de première nécessité. L'or et les pesos fuertes sont bien gardés et comme circulante on ne voit que de la monnaie divisionnaire encore assez rare (les chauchas). Il n'y a plus de transaction d'aucune sorte. Pour sauver la situation, le gouvernement a du émettre 50 millions de papier monnaie convertible (dit-on) en or en 1902. J'ai donné ordre à Octay de suspendre complètement le crédit à ceux qui n'ont pas acquitté leurs comptes au 30 juin dernier et formellement interdit la vente des abarrotes à crédit à qui que ce soit. Nous avons haussé de 20% le prix de ces derniers. Voyez mon cher Baptiste l'état d'esprit dans lequel je vis depuis ces dernières années. Vous ne vous rappelez que les angoisses passées par vous même et vous vous êtes imaginé qu'après votre départ je reposais sur un lit de roses. Les roses étaient l'illusion, les épines la réalité".

Aparentemente esta situación catastrófica fue exagerada, los dos cuñados de Alfred no le conceden ninguna circunstancia atenuante.

Carta del 3 marzo de 1899 de Demetrio Aguerre de La Unión a Jean Baptiste Etcheverry:

"Alfred est à Valparaíso. Il profite d'un moment favorable. Avec la réaction du change toutes les maisons veulent vendre. A cause de la hausse du cuivre et de l'augmentation de la production de ce métal, les traites sont plus abondantes, et à moins d'une nouvelle émission en juin, le fameux change pourrait hausser dans 6 ou 8 mois jusqu'à 15. Nous avons bien profité des existants tant à Osorno qu'ici. Comme je vous l'ai déjà dit, il est fort difficile que je puisse me rendre compte de vos affaires ou plutôt de votre situation commerciale. Alfred a toujours été réservé. Je n'ose pas lui adresser la moindre question, craignant de le contrarier. Puisque vous le lui avez demandé par lettres et il ne vous a pas répondu, il est naturel qu'il agirait à contre coeur avec moi. De là il pourrait surgir un refroidissement entre tous, résultat désagréable qui ne ménerait à rien. Je sais qu'il fait chaque année un inventaire dans toutes les maisons, mais jamais on ne m'a communiqué aucun résultat. Je pense que vous me donnerez raison et que vous ne croirez pas que je suis indifférent à vos intérêts".

Carta de Osorno el 28 septiembre de Geneviève Carrère a su cuñada Marie Teillery:

"Hier j'ai passé la soirée avec la Joela Duhalde, elle est de nouveau enceinte (le vieux Duhalde quoique se disant malade est encore bon à quelque chose!). Le mois d'août dernier, nous avons passé 4 jours à La Union pour le mariage de Jean Gastellu avec la Celestina. Ils n'ont pas fait de fête simplement un déjeuner. Nous étions environ 35 personnes, tous des compatriotes. Demetrio est parti pour le nord. Il est en ce moment au Pérou avec Mr et Me Salaberry. Le jeune Iraçabal est malade depuis quelques mois. Lorsqu'il avait vu que les médecins de Puerto Montt et d'Osorno ne pouvaient déceler son mal, il s'est décidé à aller beaucoup plus loin de Valdivia chez un Franciscain réputé pour soigner toutes sortes de maladies. Le Franciscain l'a renvoyé à l'hôpital de Valdivia où il est encore. Il fait beaucoup défaut à Octay surtout à cet époque".

Carta del 24 agosto 1900 de Jean Pierre Etcheverry a su hermano:

“Je suis bouleversé par le décès subit de Jauréguiberry le mari de ma belle soeur Sabine Teillery. Ne pouvant d’aucune manière diriger par elle même les affaires de son défunt mari, la pauvre Sabine est entièrement à la merci des employés de la maison qui peuvent lui faire la loi. Si ma belle soeur pouvait vendre à quelqu’un sa maison de Chillan et de San Carlos, je crois qu’elle ne s’en trouverait pas plus mal. N’ayant qu’un enfant (Juanito) elle pourrait je crois se tirer d’affaire en vivant au moins quelque temps auprès de sa soeur à Lautaro. Pour te dire la vérité j’ai songé à Alfred et à Geneviève qui, s’ils sont réellement désireux d’aller s’établir au Nord, pourraient prendre la suite du pauvre Jauréguiberry”.

Carta del 4 octubre 1900 de Jean Pierre Etcheverry a su hermano:

“L’ami Ferdinand Mocoçain partira probablement pour le Chili le 18 novembre à bord de l’excellent paquebot anglais Orissa. Tu aurais là une très bonne ocasión pour envoyer au Chili les jeunes Lartigau et Sabarots d’Orègue au sujet duquel j’ai pu recueillir de très bons renseignements. Selon moi, Sabarots doué d’une très forte constitution serait sous peu très utile dans la maison d’Octay car il ne faut pas, cher frère, que tu ignores (selon ce que m’a dit Demetrio), que Pierre Laborde, Idiartborde et le jeune Iraçabal, laissent beaucoup à désirer au point de vue santé. Il est donc prudent de songer à les remplacer. Rien d’étonnant non plus que Pierre Laborde ne quitte avant longtemps la maison d’Osorno car Demetrio m’a donné à entendre qu’il serait chargé par sa mère d’en avoir soin et de l’aider à s’établir quelque part. En un mot cher frère, je crois que le moment est venu de voir et surtout de prévoir les choses au Chili. Je me prêterai difficilement à des arrangements sérieux et définitifs avec mon associé sans connaître au préalable ta situation au Chili, celle d’Alfred, ainsi que celle de chacun de tes employés. Comme tu sais Demetrio a écrit à ce sujet à Alfred. Je souhaite pour toi que mon associé soit plus heureux que moi dans ses démarches apures de notre beau frère. Quoiqu’il en soit, j’aurai quant à moi à regretter un jour de m’être défait de ma vache à lait du Chili et si j’y consens ce ne sera qu’à la condition que mes successeurs me reconnaissent avec une bonne garantie un capital de 250 mille piastres avec un intérêt de 9% par an”.

Carta del 29 julio de Osorno de Geneviève Carrère:

“Nous subissons un hiver très rigoureux. Depuis le commencement de juin, nous avons eu de grandes inondations, nous étions complètement aisladas, sans pouvoir communiquer ni par mer ni par terre, pas de télégraphe, pas de téléphone, ni chemin de fer, ni vapeur. Depuis 17 ans que je suis au Chili, je n’ai jamais vu neiger comme il a fait il y a huit jours. Cher Baptiste, il m’est dur de te l’avouer, mais je ne sais pas si Alfred s’est en fin décidé à sortir de son trop long silence. Je suis lasse de le supplier et je ne lui demande plus rien. Mon plus grand desir serait de pouvoir répondre aux questions que tu poses au sujet de tes affaires. Malheureusement, je ne sais pas grand chose. Je te dirai tout ce que je pourrai. Les récoltes ont été assez bonnes. Les ventes de blé ont été excellentes pendant les 20 premiers jours de mars. Beaucoup d’agriculteurs ont profité des bons prix, mais ensuite tout d’un coup les prix ont baissé par suite de l’importation de blés de Californie de qualité bien supérieure à ceux d’ici. On pense qu’il y a entre La Union, Osorno et San Pablo 50 mille fanègues à vendre et ils ne seront pas écoulés à un prix raisonnable. Etcheverry et Aguerre ont à eux seuls un stock de plus de 12 mille. La concurrence à Osorno est de plus en plus féroce. La vie devient aussi de plus en plus

chère. La propriété a aussi haussé énormément. Si tu voulais vendre ta propriété d'Osorno, tu retirerais un bon prix. Je te conseillerais cependant de ne pas vendre car au dire de beaucoup de personnes censées Osorno doit forcément prospérer à cause du chemin de fer qui doit se faire à Puerto Montt. Pour ce qui est des potreros, Cher Baptiste, je te dirai que ce sont des fameux clous. Chaque année il y a une perte de 2000 piastres. Cet été on les a offert à perte à Santiago Hott et il a encore trouvé trop cher et l'affaire ne s'est pas faite. Je crois portant qu'il faut les vendre à n'importe quel prix et s'en débarrasser. Parle de cela à Demetrio, lui parviendrait certainement à les vendre. Les jeunes gens se comportent très bien. Nous avons à Osorno Heguilustoy et Laborde qui sont des modèles de jeunes gens. Je t'assure que plus d'une fois je pense à leur avenir. Il faudra cher Baptiste que tu leur fasses de nouvelles conditions. D'après moi, tu devrais les intéresser dans toutes les affaires, c'est à dire dans les trois maisons. Ils sont indispensables à la maison d'Osorno. Prépare de nouvelles conditions et charge Demetrio de les leur proposer. Les deux frères Gamé sont aussi des modèles, très laborieux, dociles et sérieux".

Sin embargo Alfred Carrère rechazó cualquier mejora en la situación de sus empleados, provocando la cólera de sus cuñados. A pesar de las críticas recibidas de parte de estos últimos, permaneció en la casa de Osorno que pertenecía siempre en forma mayoritaria a Jean Baptiste. Respecto a Demetrio Aguerre, dirigía las casas de Río Bueno y de La Unión sobre las cuales Jean Pierre Etcheverry tenía un préstamo en forma de cuenta a plazo. Alfred Carrère había hecho entrar a su hijo al negocio de Osorno. Tenemos una carta de Maurice a su sobrino Albert Etcheverry de fecha 18 enero de 1904:

"Je vais te raconter une balade à cheval dans un *potrero* que la maison possède à 85 km d'Osorno. Nous étions partis d'ici à 4 heures du matin. Pierre Laborde, un ami de la maison, et moi. Bien entendu nous nous étions munis de besaces contenant notre boulotage, de bons chahako et d'autres provisions essentielles car ne te figure pas que nous allions avoir un restaurant la bas. En plus chacun avait un bon revolver à la ceinture avec une trentaine de balles (les bandits d'ici sont durs à cuire). Enfin notre 3e compagnon, un amateur de photos, avait eu la fameuse idée d'emporter son appareil. Ne crois pas non plus que les chemins soient comme en France. Quoiqu'en plein été, il y avait des endroits où nos chevaux avaient de la boue jusqu'au poitrail. Le paysage le long de la route est cependant admirable. La France, si admirée par les touristes est loin de posséder des sites aussi magnifiques, d'une aussi sauvage grandeur. D'une hauteur, nous sommes restés 20 minutes, muets, contemplant un spectacle magnifique. Tout près devant nous s'étendait un champ de blé grand au moins comme Luisenea à Saint Martin, (c'est une distance d'environ 3 km à Lantabat). A sa gauche, le Rahue, une rivière incomparable par le pittoresque, et là bas, bien bien loin, la Cordillera, légèrement couverte d'un manteau de brouillard argenté, mais dont on distinguait cependant les neiges dorées par le soleil du matin. Puis nous avons encore marché 3 heures. Nous nous sommes arrêtés au bord d'un joyeux ruisseau sur l'herbette fraîche encore arrosée. Nos chevaux ont brouté à l'aventure. Quel appétit bêtes et gens! Puis nous sommes entrés dans la forêt. Nous avons marché pendant 3 heures et demie. Je n'avais jamais rien vu d'aussi sauvage. A chaque instant, il fallait baisser la tête, écarter des branches d'une main et guider les yeux fermés. Tantôt on trouvait le passage obstrué par un immense tronc de hêtre renversé par les tempêtes d'août. C'était tout simple, il fallait sauter par dessus!".

Se termina la correspondencia con esta última carta, la única en la cual se menciona la belleza de la naturaleza chilena!